

POLYCLINIQUE MUNICIPALE DE KHANH-HÔI (SAÏGON)

L'INAUGURATION DE LA POLYCLINIQUE DE KHANH-HÔI
(*L'Écho annamite*, 1^{er} juillet 1930)

Ainsi que nous l'avions annoncé, la nouvelle polyclinique de Khanh-hôi a été inaugurée ce matin, en présence de MM. les gouverneurs général de l'Indochine et de la Cochinchine, du maire de la ville de Saïgon, de diverses personnalités, annamites et françaises, invitées spécialement à cette occasion, ainsi que des membres de la presse.

Au cours de cette cérémonie très simple, le docteur Montel, chef de l'assistance médicale municipale de Saïgon, après avoir souhaité la bienvenue à ses hôtes de marque, a prononcé l'allocution suivante, où a été magnifiée l'œuvre réalisée par les polycliniques de notre ville :

Monsieur le gouverneur général,
Monsieur le gouverneur,
Monsieur le maire,

Notre cité tient à honneur, dans sa rapide croissance, de cultiver les fleurs de la bienfaisance. L'une d'elles s'épanouit aujourd'hui, en ce quartier du port, retentissant du fracas des sirènes et du bruit du travail. J'ai l'honneur de vous présenter la polyclinique de Khanh-Hôi, 2^e polyclinique de Saïgon, 3^e polyclinique du quartier.

Cette conception d'assistance a été déjà réalisée, d'abord dans la polyclinique du boulevard Bonard et ensuite dans la polyclinique du quartier de Tân-Dinh.

L'expérience a montré qu'elle convenait parfaitement à la population, à ses habitudes, à sa mentalité : elle a fait ses preuves. Le principe en est la liberté absolue et l'indépendance des malades, qui sont reçus sans distinction de race ni d'origine. On ne leur demande ni justification d'identité, ni carte d'impôt, ni preuve d'indigence. Si, en effet, ces cliniques sont, en principe, destinées aux indigents, elles ont aussi pour but de répandre et de faire connaître dans tous les milieux les procédés de traitement et les notions de l'hygiène scientifique européenne. Elles sont une œuvre d'assistance sociale.

Le succès a justifié nos conceptions.

La polyclinique centrale de Saïgon, que j'ai organisée et ouverte en 1914, donne, annuellement, plus de 300.000 consultations à des malades divers. La clinique de Tân-Dinh voit sa clientèle accrue tous les jours.

Dans notre esprit la création des cliniques de quartier devait décharger la clinique centrale, déjà encombrée. Il n'en a pas été ainsi. Cela nous a permis de nous rendre compte que nous étions encore loin d'atteindre tous ceux qui souffrent et ont besoin de nos soins. La polyclinique centrale voit l'affluence des consultants augmenter tous les jours ; les cliniques de quartier, à peine ouvertes, regorgent de malades. Il sera donc bientôt indispensable d'envisager, en même temps que la modernisation et l'agrandissement de la polyclinique centrale du boulevard Bonard, la construction, dans tous les quartiers de Saïgon, d'établissements semblables à celui que nous inaugurons aujourd'hui. Le quartier de Chodui sera l'un des premiers à pourvoir. [...]

M. Nguyễn van Khai, qui va diriger cette nouvelle œuvre d'assistance, est un nouveau venu parmi nous ; mais sa réputation l'a précédé et nous est un sûr garant de ce qu'il accomplira ici. Je suis heureux d'avoir pu donner à sa valeur professionnelle

l'occasion de s'exercer dans un cadre digne d'elle. La population de Khanh-Hôi aura tous ses soins, tout son dévouement, tout son cœur.

Il s'efforcera, dans cette modeste clinique, de rendre la santé à ceux qui l'ont perdue et, par de judicieux conseils, de conserver ce bien inestimable à ceux qui ont le bonheur d'en jouir. Montaigne disait :

« C'est une précieuse chose que la santé et la seule qui mérite, à la vérité, qu'on y emploie non le temps seulement, la sueur, la peine, les biens, mais encore la vie à sa poursuite ; d'autant que, sans elle, la vie ne peut avoir ni grâce, ni saveur. La volupté, la sagesse, la science et la vertu, sans elle, se ternissent et s'évanouissent. »
